



« Paracha Sétouma » par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

Qu'est-ce que c'est une *Paracha Sétouma* ?

Généralement une *Paracha*, c'est-à-dire une section de la *Torah*, est séparée de la suivante par un espace de 9 lettres. Elle est alors appelée *Paracha Pétouh'a (ouverte)*. Pourquoi la *Paracha Vayeh'i*, la dernière du Livre de *Béréchit*, se distingue-t-elle de toutes les *Parachiot* en n'ayant pas de séparation ? *Vayeh'i* est une *Paracha Sétouma*, c'est-à-dire fermée.

Rachi propose à cela deux explications.

La première : avec la mort de *Yaacov Avinou*, le Patriarche et guide spirituel, les yeux et le cœur des *Béné Israël* se sont fermés. Leur avenir s'annonçait comme porteur de la souffrance de l'esclavage.

La deuxième : à la veille de sa mort, *Yaacov Avinou* voulait dévoiler à ses fils la fin des temps, c'est-à-dire l'époque messianique, mais son esprit s'est fermé et il n'a pas pu leur transmettre. *Yaacov Avinou* a emporté avec lui toutes les précisions sur la fin des temps qu'il détenait depuis qu'il avait reçu la Révélation divine qu'était la vision prophétique des anges qui montaient et descendaient sur l'échelle.

La date de l'arrivée du *Machiah'* restera inconnue jusqu'à sa venue.

Comme le *RAMBAM-Maïmonide* écrit dans son ouvrage *Ilh'ot Mélah'im* (chapitre 12, paragraphe 2/), « toutes les paroles annoncées par les prophètes sont fermées [*Sétoumim*]. » Même les Sages de la *Torah*

n'ont reçu aucune transmission à ce sujet, qui reste pour l'instant énigmatique.

Ce n'est donc pas l'Etude de l'arrivée du *Machiah'* qui ferait à elle seule progresser l'homme dans sa relation avec *Hachem*. Nous étudions ardemment toute la *Torah* et l'attendons. Car nous croyons de manière totale en l'arrivée du *Machiah'*.

Rav Chemouel fils de *Nah'mani* enseignait : que le vent emporte ceux qui se livrent au calcul de l'échéance de l'arrivée du *Machiah'*. Il est en effet largement préférable de continuer à étudier sans relâche la *Torah* dans la certitude de son arrivée. Alors, attendons-le tous les jours avec confiance afin de recevoir la récompense de notre espoir ! Comme l'affirme le prophète *Isaïe* (30/18) : « Heureux ceux qui l'attendent. »

Rav a dit : Toutes les dates calculées pour la venue du *Machiah'* sont passées, ce grand événement ne dépend plus que du repentir et des bonnes actions !

*La Yéchiva souhaite un très grand
Mazal Tov à
Rav Ilan et Sandy Drai
à l'occasion de la Bar-Mitsva de leur fils
Netanel-Livni*

Les Miracles (1) - par Rav Imanouël Mergui

J'ai l'impression que l'homme vit en permanence dans l'espérance d'un miracle. Certes les gens atteints de maladies graves ou de soucis d'argent importants attendent un miracle pour survivre (bien que certains ne croient plus à rien). Dans certains cas les médecins eux-mêmes disent au patient "il vous faudrait un miracle". Certains attendent le miracle, d'autres sont surpris de vivre un miracle. Qu'est-ce que le miracle ? Qui peut en bénéficier ? Comment fait-on pour que survienne un miracle ? Attention soyons clairs, je suis un talmudiste (...), je ne vends pas d'amulettes ou de sortilèges, à D'IEU ne plaise. Justement ne confondons pas charlatanisme et miracle. Les pseudos kabalistes sont des pilleurs de fonds, des escrocs manifestes. Seuls les démunis de cerveau vont les consulter et se font piller leur argent et leur bon sens. Ils sont trompés dans le mensonge le plus efficace celui de croire dans le pouvoir de l'homme opérant des effets surnaturels, alors que tout ça est un artifice manifeste. Soyons clairs : à partir du moment où l'homme intervient et agit on ne parle plus de miracle, en tout cas pas dans le sens de la Tora. Ces malfaiteurs profitent de la vulnérabilité des gens pour les couler. A travers les enseignements fabuleux des Maîtres de la Tora Orale, via le Talmud essentiellement, on essaiera de voyager au plus profond de ce sujet passionnant si mal connu. Que cette étude nous permette de mieux saisir l'enjeu du miracle, et pourquoi pas d'en bénéficier ! En vérité les questions qui tournent autour de ce sujet vont bien au-delà de savoir comment obtenir un miracle, cela touche également l'interrogation de savoir : qu'est-ce qu'un miracle ? Ou encore l'exercice d'apprendre que nous sommes entourés de miracles que nous ne voyons peut-être pas, volontairement ou inconsciemment. Une question un peu plus fondamentale est à soulever : comment se sent-on après un miracle vécu ? Que faire après le miracle ? Ceux qui espèrent un miracle restent les mêmes après leur vécu surnaturel, est-ce convenable ? D'où vient le

miracle ? Qui a opéré le miracle ? Il est évident que le non croyant nie le concept même de miracle, de façon aussi forte que même s'il vit lui-même un miracle il finira par l'expliquer comme si c'était prévu, sans parler du fait qu'il niera tout miracle raconté par quiconque. S'il est au seuil de la mort il préférera mourir plutôt que de croire en D'IEU Tout Puissant maître des miracles. C'est clair qu'il y a quelque chose qui nous échappe dans le miracle. Primo, on a du mal à intellectualiser le miracle. La logique humaine ne le saisit pas. On ne sait expliquer un miracle. Secundo on ne maîtrise pas le mécanisme physique et, comme on dit aujourd'hui, scientifique. On ne peut donc agir sur l'effet du miracle. De ce fait l'homme qui veut tout comprendre et tout maîtriser sera désemparé face au miracle, il le traduira en mirage. Il ne donnera aucun crédit au miracle. Alors quelle place la Tora réserve aux miracles ? En soi ce n'est pas une question : la Tora est pleine de miracles. Lisez ne serait-ce que le texte du H'oumach, il n'y a pas une paracha où un miracle ne se produit pas. Notre Tora est pleine de miracles. Donc le miracle occupe une place majeure dans la Tora. Laquelle ? Là est toute la question. Comment l'aborder ? L'analyser ? En bénéficier ? Le comprendre ? Le vivre ? L'apprécier ? ETC...

Mille et une questions tournent autour du miracle. Je n'assume aucune réponse, seulement une étude à travers le plus grand des ouvrages de l'histoire : le Talmud ! Nous verrons, si D'IEU veut, une approche tout aussi profonde que passionnante pour mieux saisir l'enjeu du monde dans lequel on vit. Croyant ou pas, le miracle est bel et bien là, il est une réalité. Nous vivons entouré de miracles, alors au lieu de les rejeter, apprenons à les découvrir dans leur dimension la plus existentielle. Il n'y a rien de mystique dans le miracle, à D'IEU ne plaise, il y a un outil surpuissant qui nous aide à lire l'histoire du monde, notre propre histoire individuelle ou collective. Si on détient cet outil...

à suivre...

Respect des Parents

Lorsque Yaâkov s'apprête à bénir les fils de Yossef, la Tora dit que Yossef s'est prosterné devant son père (48-12). On questionna le Gaon Rabi H'aïm Kanievsky chalita (voir Rav Wallah' Torat H'aïm page 695), quel intérêt et quel note de respect marque ici Yossef envers Yaâkov son père puisque le verset précédent (48-10) décrit Yaâkov comme étant un homme qui ne voyait plus à cause de sa vieillesse ? Le Rav a répondu : au traité Kidouchin 33A le Talmud dit que Abayé se levait devant son maître Rav Yossef bien que celui-ci était aveugle, probablement parce que les autres diraient au Maître que son élève lui témoigne du respect. De là nous apprenons, conclut le Rav, que même lorsque les parents perdent la vue ou la raison il est un devoir pour les enfants de continuer à les respecter ! (nb : c'est incroyable, deux idées surgissent à mon esprit. Tout d'abord on peut se dire que le vrai respect est celui qu'on fait derrière la personne, je veux dire que le vrai respect n'est pas celui qu'on témoigne lorsque l'autre est conscient. Cela me rappelle une halah'a que rapporte Rav El'anan Cohen Hakavod Véhamitsva page 11 que l'essentiel du respect des parents s'exprime par ce que l'on pense d'eux ! Le deuxième point intéressant est que le respect n'est peut-être pas vis-à-vis des parents mais vis-à-vis des enfants, c'est-à-dire le respect c'est comment tu dois te comporter envers tes parents indépendamment du fait qu'ils le remarquent ou non ! Telle est

également la conclusion de Rav M. Shternbuh' : l'enfant doit se lever devant ses parents même s'ils ne le remarquent pas, soit parce que les autres voient que l'enfant respecte ses parents, soit parce qu'ainsi il respecte D'IEU qui lui a ordonné de respecter ses parents en toute circonstance. Telle est la conclusion de tous les décisionnaires, aveugle ou inconscient l'enfant doit se lever devant eux – voir encore Rav Cohen Hakavod Véhamitsva page 58. Conclusion soutenue par le Gaon Rav Yitsh'ak Yossef Kiboud Av Vaem I page 570).

Le noble héritage

Dans la Haftara le prophète nous raconte qu'avant de mourir le roi David parle à son fils et lui dit de juger Yoav ben Tsérouya et Chimi ben Guéra qui ont enfreint au respect de la royauté. Le Gaon Rav Mechoulam David Soloveitchik chalita s'étonne, nous aurions pu attendre de la part de David qu'avant sa mort il donne des conseils plus élevés notamment à propos du Temple que Chlomo devra bâtir, pourquoi avoir choisi de lui rappeler la justice qu'il doit faire à ces deux hommes ? Le roi David est qualifié d'homme faisant la justice et la bonté à tous (voir Chmouël II-8-15). Avant de quitter ce monde le roi David veut s'assurer de remplir cette mission convenablement, ceci lui tient plus à cœur que toute autre œuvre et même plus que la construction du Temple. (nb : il y a plus grand que l'œuvre du Temple, s'assurer que la justice règne entre les hommes, c'est tout simplement extraordinaire, parce que cette question trotte dans la tête de

tous les hommes, de savoir qu'est-ce que je laisse sur terre après ma mort ?! Lorsque le Rabi de Kosk ztsal aller rendre l'âme à son créateur il dit à ses enfants, je ne vous ai rien laissé de matériel, effectivement il était très pauvre, afin que vous ne perdiez pas votre temps à vous disputer mon héritage, vous pourrez ainsi vous consacrer à des activités plus nobles. Le roi David laisse pour héritage à son fils le roi Chlomo le souci de la justice d'entre les hommes... Il ne sert à rien de construire le plus grand des monuments si les relations humaines sont abîmées, d'ailleurs nos Sages nous enseignent que le Temple fut détruit à cause des relations haineuses qui se trouvaient entre les juifs).

Le fond et la forme

Rachi (49-4) écrit quelque chose d'incroyable : Réouven devait être l'ancêtre de la Kéhouna (prêtrise) et de la Malh'out (royaume) mais il avait tout perdu à cause du changement du lit de Yaâkov vers la tente de sa mère Léa. Le Tsadik Rav Dov Yafé ztsal (Léovdéh'a Beemet page 177) dit que d'ici nous apprenons que l'objectif ne justifie pas les moyens, certes Reouven avait l'intention de respecter sa mère (il était dérangé que Yaâkov avait mis son lit dans la tente de Bilha après la mort de Rah'el). (nb : les bonnes intentions n'autorisent pas d'agir avec précipitation et n'importe comment, si d'un côté il se préoccupe du respect de sa mère il a en même temps entaché le respect de Yaâkov son père... La forme n'est pas moins importante que le fond ! C'est le paradoxe du bon élan...)

Où se trouve le positif

Lorsque Yaâkov bénit les enfants de Yossef il formule ainsi sa bénédiction « qu'ils se multiplient grandement comme les poissons » (48-16). Rav C. Lewinstein (Oumatok Haor page 522) s'interroge, pourquoi Yaâkov rajoute l'expression "grandement", il aurait pu dire simplement "qu'ils se multiplient tel les poissons" ? Au nom du Apiryon il répond : le Talmud au traité Avoda Zara 4A note que les poissons sont dotés d'un caractère qu'on peut lire en négatif : les gros poissons avalent les petits poissons. Yaâkov choisit la caractéristique du nombre des poissons, c'est la raison pour laquelle il rajoute le mot "grandement", prenez des poissons leur nombre et non leur faculté de s'avalier les uns les autres ! (nb : il y a ici une idée enfouie très intéressante, la bénédiction peut parfois se trouver à l'intérieur de ce qui a un aspect négatif, il faut savoir faire le bon choix, trouver le positif là où on pourrait y voir que du négatif. Il faut s'évertuer d'être positif même si tout laisse penser au caduc)

Partage

Lorsque dans une ville un incendie se propagea les habitants de la ville se sont trouvés dans une galère importante. Le Rav de la ville prit sur lui de les aider et de voyager de ville en ville pour ramasser des fonds. Un jour il se trouva dans une ville et se rendit dans une bijouterie, il entra et expliqua au patron le sens de sa visite. Le

commerçant lui dit qu'il n'a pas l'habitude de partager de son argent pour quelque raison soit-elle. Le Rav lui répondit : alors par ma visite je rends visite à un malade. L'homme lui rétorqua je ne suis pas malade. Le Rav soutenant un verset dans Kohelet 5-12 lui prononça le texte du roi Chlomo qui voit dans la richesse une maladie de son possesseur « il est un malade cuisant que j'ai constaté sous le soleil, c'est la richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède ». L'homme dit au Rav si vraiment tu veux rendre visite à des malades il aurait été plus judicieux de se rendre dans un hôpital. Le Rav lui renvoya la balle : je t'explique le sens de ma visite chez toi seulement si tu me promets un don conséquent. L'homme acquiesça ! Le Rav lui expliqua : dans la paracha de cette semaine il est raconté que Yaâkov est mourant, alors Yossef vient lui rendre visite, à ce moment-là la Tora dit (48-2) « Yaâkov se renforça et s'assit sur le lit ». Le Ari zal explique : le Talmud au traité Nédarim 40A enseigne que lorsqu'on rend visite à un malade on lui enlève un soixantième de sa maladie, donc au moment où Yossef se rend au chevet du lit de Yaâkov il lui ôte une partie de sa maladie ce qui permet à Yaâkov de retrouver des forces. Ainsi si toi tu es malade à cause de ton argent, je t'enlève un soixantième de ta maladie que tu me remettras !

Rav C.M. Wallah' conclut (Maâyan Hachavouâ page 636) : au-delà de la

sympathique histoire que nous venons de lire, nous voyons l'importance de partager notre richesse, argent, intelligence etc. Que chacun reconnaisse en quoi il est riche et comment peut-il en faire bénéficier les autres. De nombreux démunis attendent tout ce qu'on peut leur apporter.

La Fin des Temps

Au moment où Yaâkov réunit ses enfants avant sa mort pour les bénir, les Sages nous enseignent qu'il voulait leur dévoiler la fin des temps ! (Pésah'im 56A). Le Rambam a une lecture étonnante sur ce passage, il écrit (Lois sur le Chémâ I-4) « au moment où Yaakov a réuni ses enfants pour les recommander de croire en l'unicité divine et de suivre la voie des Ancêtres ». Le Kesef Michné s'interroge : pourquoi le Rambam parle d'unicité divine et de voie des Ancêtres alors que la Guémara enseigne qu'il voulut leur faire savoir la fin des temps ? Le Gaon Rav Chah' ztsal (Méroch Amana) propose une réponse à la fois fantastique et majeure : le Rambam est en train de nous dire que connaître la fin des temps a pour seul objectif que de croire en l'unicité de D'IEU et à servir D'IEU en suivant les pas des Ancêtres. Connaître la fin des temps n'a que ça pour objectif !

www.cejnice.com

faites vos dons sur notre
site sécurisé Paypal

Horaires Chabat Kodech Nice 5780/2020 vendredi 13 tevet-10 janv. entrée de Chabat 16h55

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

samedi 14 tevet-11 janv. réciter le chémâ avant 9h53/sortie de Chabat 18h01/Rabénou Tam 18h09